



Jeanne Louault 1911 - 2010



Chez Jeanne-Marie et Bernard Louault, cultivateurs au hameau de Norçay, sur la commune de Chédigny, on sait ce qu'est la guerre : le père de Jeanne avait été tué au front la veille de l'armistice de 1918 et sa grand-mère avait vécu celle de 1870, tandis que son fils était mobilisé pour celle-ci. Pour des catholiques pratiquants, ces événements et leur cortège de souffrances sont intolérables. En juin 1940, les Louault n'hésitent pas à accueillir les fuyards de l'Exode.

Un résistant se présente un jour de mars 1942 à leur ferme, accompagné de deux jeunes Juifs. Il s'agit de François et d'Ernest Braunschweig, 18 et 19 ans, qui ont fui l'Allemagne après la « Nuit de Cristal », violent pogrom, déclenché par le chancelier Hitler, qui se déroula dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938. Comme 30 000 autres Juifs, leur père fut interné en camp de concentration, à Dachau. Les frères ont trouvé refuge chez des cousins à Strasbourg.

Jean, François et Ernest Braunschweig en uniforme du 32^e RI issu du maquis d'Épernon en 1944.



Bernard et Jeanne Louault avec quatre de leurs enfants.





Ils ont été enfermés dans divers camps puis libérés afin d'exécuter des travaux agricoles. Quant à leur frère aîné, Jean, qui s'était engagé dans la Légion étrangère et avait été démobilisé, il a trouvé un emploi dans une ferme voisine à Sublaines. Leur mère et leur sœur, craignant les persécutions, se cachent dans les environs près de Reignac. La famille Braunschweig désirant rester unie, les deux garçons cherchent du travail dans la région.

Bernard les embauche et les héberge dans une bâtisse inoccupée. M^{me} Thibault, une veuve dont les deux fils sont prisonniers en Allemagne, est heureuse de bénéficier de l'aide d'Ernest aux travaux des champs, pendant que François donne un coup de main à la ferme des Louault. Mais une dénonciation conduit la Gestapo à venir en force chercher les deux garçons, un matin de novembre 1943. François arrive à s'échapper en sautant par la fenêtre et court se cacher dans les bois, puis rejoint les Louault à la nuit tombée, mais Ernest est emmené et menotté. Dans un virage, le vigoureux jeune homme saute du véhicule et se met à l'abri.

Les Louault veillent sur le clandestin puis lui trouvent une famille d'accueil à Sainte-Maure-de-Touraine où il retrouve son frère ; tous deux finissent par passer dans le maquis d'Épernon. Partis combattre dans les Forces Françaises jusqu'en mai 1945, ils sont ensuite démobilisés et reviennent remercier leurs sauveurs, en compagnie de leur mère et de leur sœur, qui ont pu échapper à la Gestapo. Le 6 mai 2002, l'Institut Yad Vashem de Jérusalem a décerné à Jeanne-Marie (et à Bernard Louault, à titre posthume) le titre de Juste parmi les Nations.